

## De la phrase aux mots ou des mots à la phrase

Depuis une trentaine d'année les manuels de grammaire proposent une progression partant de la phrase pour aller vers le mot. Auparavant on abordait la grammaire en partant des mots dont on apprenait à reconnaître la nature. On découvrait ensuite comment ils s'assemblaient dans la phrase. Actuellement, on en est arrivé à ne plus enseigner la grammaire : l'ensemble grammaire, vocabulaire, conjugaison, orthographe est regroupé dans une nébuleuse « observation réfléchie de la langue » à laquelle n'est consacrée qu'1 h 15 à 1 h 40 par semaine au cycle 3. Quant aux différentes évaluations, CE2 ou 6ème, elle n'accordent aucune place aux notions grammaticales.

Nous nous situerons donc dans le cadre d'un enseignement qui ne s'inscrit pas dans la logique actuelle de disparition de fait de la grammaire, et qui prétend au contraire en faire acquérir les bases aux élèves de l'élémentaire. Faut-il partir de la phrase pour aller vers les mots, comme cela est préconisé actuellement, ou est-il préférable d'en revenir à une progression partant des mots pour aller vers la phrase ?

C'est sous un angle concret et pratique que j'aborderai la question. Sorti de l'Ecole normale en 1985, n'y ayant pas reçu une formation digne de ce nom sur ces questions, j'ai débuté l'exercice de mon métier en m'appuyant sur les manuels de l'époque. Ceux-ci proposaient des progressions partant de la phrase. C'est donc dans cette logique que j'ai inscrit mon enseignement jusqu'à très récemment, en 2005, où j'ai décidé d'une progression inverse. C'est à partir de cette expérience que je vais aborder le problème.

Dans le cadre de ma pratique jusqu'en 2005, je me heurtai en permanence aux difficultés d'un nombre non négligeable d'élèves, aussi bien dans le découpage de la phrase en groupes corrects, que dans la reconnaissance de la nature des mots. Par ailleurs la reconnaissance des pronoms compléments posait problème. J'attribuai principalement ces difficultés à l'origine socioculturelle des mes élèves, puisque j'enseigne dans un environnement social très défavorisé, assimilable à une ZEP. Je me persuadai que ces notions étaient difficiles, qu'elles demandaient du temps pour être intégrées, et que les années de collège permettraient de combler les lacunes. Je peux affirmer aujourd'hui que c'était ma progression qui en était la cause, et que partir de la phrase engendre des difficultés telles qu'elles en empêchent la claire compréhension du fonctionnement du langage, à tel point que les auteurs de manuels eux-mêmes, sans doute formés à leur propre méthode, commettent des erreurs, comme je vais l'illustrer.

Voici l'exercice proposé dans le manuel de français « La nouvelle balle aux mots, Langue française, cycle 3, CM2, collection dirigée par Henri Mitterand, Nathan, 1995 » :

**Réécris chaque phrase après avoir déplacé le ou les compléments circonstanciels.**

Cette année nous passerons nos vacances en Bretagne. En 1492, Christophe Colomb découvrit l'Amérique. Depuis le départ, Nicolas tient la barre avec précision. Yves a réussi la traversée de l'Atlantique en solitaire. La navigation des gros bateaux est interdite près des ports. Tiré du manuel

Intéressons-nous à la phrase suivante : "Yves a réussi la traversée de l'Atlantique en solitaire." Puisque l'on doit réécrire chaque phrase en déplaçant le ou les compléments circonstanciels, c'est que chaque phrase doit en comporter au moins un. Nos auteurs

attendent sans doute des élèves qu'ils réécrivent cette phrase de la façon suivante : En solitaire, Yves a réussi la traversée de l'Atlantique, voyant dans « en solitaire » un complément circonstanciel. Une approche de la grammaire partant de la phrase ne permet pas de surmonter une telle difficulté, nos auteurs n'y échappent pas. Selon les critères de cette approche, cet élément est déplaçable, supprimable et semble à première vue constituer un complément circonstanciel. Mais si l'on y prête une plus grande attention, l'on s'apercevra que « en solitaire » n'apporte pas de précision sur ce qu'a réussi Yves ; cet élément ne complète pas le verbe, mais un nom : il nous apporte des précisions sur la traversée, et est donc complément de ce nom. Il n'y a pas de complément circonstanciel dans cette phrase.

Une grammaire partant du mot n'aurait pas permis, ou tout au moins aurait limité une telle erreur. En effet, après avoir étudié la nature des différents mots (au moins les mots principaux que sont les noms et les verbes, ainsi que les principaux de leurs adjoints), on aborde les fonctions à partir de ces deux mots principaux : fonctions nominales et fonctions verbales. Les fonctions nominales étant intégrées lorsque l'on aborde les fonctions verbales, le découpage en groupes dans la phrase n'est plus un exercice abstrait pour les élèves qui perçoivent beaucoup plus clairement comment s'associent les mots entre eux, et où il convient d'effectuer les séparations entre les différents éléments de la phrase. Je ne prétends pas qu'ils n'éprouveront pas de difficulté face à la phrase citée en exemple, mais ils disposeront des moyens de la comprendre et de surmonter cette difficulté lorsqu'elle leur aura été signalée, ce qui serait impossible dans une progression partant de la phrase.

Je signalai également dans cet article une autre difficulté récurrente de l'approche à partir de la phrase, celle de la compréhension et de l'analyse du rôle des pronoms compléments. Lorsque l'on part du tout pour aller vers l'élément, il n'est pas simple de faire percevoir que « les », dans la phrase « Je les ai mangés au goûter » joue un rôle essentiel, à tel point qu'il détermine l'accord du participe passé du verbe : comment faire comprendre à des élèves à qui l'on a appris que la phrase se découpait en groupes (groupe sujet et groupe verbal, puis groupes compléments ou attributs au sein du groupe verbal), que « les » n'est pas un groupe mais constitue un élément ayant le même rôle et la même importance qu'un « groupe » ? Une progression à partir du mot ne présente pas ces difficultés, puisque les fonctions sont abordées à partir des mots, et le rôle et l'importance de chacun d'entre eux n'est pas appréhendé à partir de la « place visuelle » qu'il occupe dans la phrase. Dans l'approche « globale », le pronom personnel complément substitut d'un nom ou d'un groupe de nom ne peut être parfaitement compris que si l'on a bien intégré ce qu'est un groupe de nom, ce qui est impossible car cette approche part du découpage en groupes, considéré comme allant de soi, pour faire comprendre ensuite ce qui constitue un groupe, ce qui est un véritable paradoxe.